

# JOURNAL ASIATIQUE

OU

97134

## RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES  
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYnard, A. BARTH, R. BASSET  
CHAVANNES, CLERMONT-GANNEAU, FEER, HALÉVY, C. DE HARLEZ, MASPERO  
OPPERT, RUBENS DUVAL, E. SENART, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

---

### NEUVIÈME SÉRIE

### TOME XIII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

---

M DCCC XCIX

---

LES  
SANCTUAIRES DU DJEBEL NEFOUSA,

PAR

M. RENÉ BASSET,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER.

---

L'histoire de l'Afrique septentrionale, transformée par la publication de l'*Histoire des Berbères* de M. de Slane, a subi une modification analogue par la mise en lumière d'écrits historiques composés par les Abadhites<sup>1</sup>. Jusque-là, on n'avait, pour ce qui regarde les guerres, les changements de dynasties, les traités de paix et la description du pays, que les récits des écrivains orthodoxes. Ceux-ci ont présenté d'une façon inexacte et incomplète le mouvement des esprits qui agita le nord de l'Afrique jusqu'au moment où l'orthodoxie triompha, sauf sur quelques points comme le Djebel Nefousa, Djerba et le Mzab, qui devinrent les asiles de l'hétérodoxie et restèrent constamment en rapport avec les communautés de l'Est, dans l'Oman et à Zanzibar. Les origines et les vicissitudes d'un mouvement religieux et politique qui aboutit

<sup>1</sup> Malgré l'opinion d'Ibn Khallikān, d'El Beladsori, etc., qui ont adopté la lecture *أباضي*, j'ai cru préférable de m'en tenir à celle que la tradition a conservée chez les Kharedjites jusque de nos jours et qui est confirmée par un passage d'El Berrādi, *Kitāb el Djaouther*, p. 155 : *عبد الله بن أبيان رضي الله عنه النسبة إليه أباضي بفتح الهمزة*. Cf. aussi de Motylinski, *Guerara depuis sa fondation*, Alger, 1885, in-8°, p. 2, n. 2.

à fonder un empire comme celui des Rostemides de Tiharet — il comprit un moment, outre cette ville et ses environs, l'Oued Rir', Ouargla, le Nefzaoua, Gafsa, Gabès, Djerba, le Djebel Nefousa, Tripoli et Sort, — ne peuvent être étudiées que dans les écrits de la secte abadhite, et l'on ne saurait plus faire aujourd'hui l'histoire politique, civile et religieuse de l'Afrique septentrionale, sans avoir recours à ces auteurs, pas plus qu'on ne traiterait des guerres de religion au xvi<sup>e</sup> siècle en s'en tenant uniquement aux écrivains catholiques. On s'en convaincra en comparant les données fournies par les historiens abadhites avec les tentatives, fort méritoires du reste, faites pour reconstituer l'histoire des Rostemides avec les seules sources sunnites par MM. de Goeje, Fournel et Mercier.

Après M. H. Duveyrier, qui rapporta de son voyage au Sahara un manuscrit d'Ech Chemmâkhi, l'honneur d'avoir signalé l'importance des écrits abadhites<sup>1</sup> revient à M. Masqueray. La *Chronique* d'Abou Zakarya, dont il publia une traduction, œuvre imparfaite sans doute et qui se ressent sur plusieurs points de l'inexpérience de l'auteur, fournit des renseignements importants sur l'histoire de l'imamat, de la dynastie des Rostemides et du commencement de celle des Fatimites<sup>2</sup>. La valeur de cette chronique, dont il serait désirable de voir publier le texte, s'était répandue jusqu'en Orient; c'est d'elle que l'auteur anonyme du *Kechf el Ghom-*

<sup>1</sup> L'article que M. Percy Badger a consacré aux Abadhites dans un appendice de sa traduction de la chronique de Salil ibn Razik (*History of the imâms and Seyyids of Oman*, Londres, 1871, in-8°, p. 384-389) est composé d'après les écrivains orthodoxes; d'ailleurs il ne traite que des Abadhites orientaux et s'applique surtout à réfuter les erreurs de Palgrave. Le mémoire de M. Brünnow (*Die Charidschiten unter den ersten Omayyaden*, Leiden, 1884, in-8°) ne parle pas des Kharedjites d'Occident.

<sup>2</sup> *Chronique d'Abou Zakarya*, Alger, 1898, in-8°. En ce qui concerne le Mزاب, cf. la bibliographie que j'ai donnée dans mon *Étude sur la Zénatia du Mزاب, de Ouargla et de l'Oued Rir'*, Paris, 1893, in-8°, p. XI-XV.

*mah*, qui a servi de base à l'histoire des imâms de l'Omar, traduite par Percy Badger, a tiré ce qu'il dit des Abadhites de l'Afrique septentrionale<sup>1</sup>. Un ouvrage capital pour la connaissance de la littérature historique des Kharedjites est celui de M. de Motylinski : *Les livres de la secte abadhite*<sup>2</sup>; outre les textes imprimés ou traduits, comme ceux d'El Berrâdi, d'Ech Chemmâkhi et d'Abou Zakaryâ, il nous fait connaître en détail les ouvrages inédits d'Ibn Saghir, d'Ed Derdjini, un fragment de l'histoire de Djerbah et le tableau de la littérature abadhite, tant en Orient qu'en Occident, tel que l'expose El Berrâdi, dans un écrit qui date du ix<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Un autre service non moins grand, dû à cet érudit, est la publication d'une description du Djebel Nefousa, qu'il fit rédiger en berbère par un indigène de cette contrée<sup>3</sup>, contribution précieuse pour la linguistique et la géographie, et dont M. de Motylinski vient de publier la transcription avec une traduction soigneusement annotée<sup>4</sup>.

Les Abadhites eux-mêmes, principalement les Mzabites d'Algérie, ont favorisé ce mouvement d'études en publiant, outre un certain nombre de traités religieux ou juridiques, deux ouvrages historiques : le *Kitâb el Djaoudher*, d'Abou'l Qâsim el Berrâdi, très important pour les débuts de la secte kharedjite et les premiers Rostemides<sup>5</sup>, et le dictionnaire biographique d'Ech Chemmâkhi<sup>6</sup>.

Ce dernier ouvrage se termine par une série d'appendices

<sup>1</sup> Cf. Sachau, *Ueber eine arabische Chronik aus Zanzibar*, dans les *Mittheilungen des Seminars für orientalische Sprachen*, 1<sup>re</sup> année, fasc. II; Berlin, 1898, in-8°, p. 1-19, 2<sup>e</sup> année, fasc. II, 1899, p. 47-82.

<sup>2</sup> Alger, 1885, in-8°.

<sup>3</sup> *Relation en temazirt' du Djebel Nefousa*, par Brahim Ou Slimane Chemmâkhi; Alger, 1885, petit in-4°.

<sup>4</sup> *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898-1899, 2 fasc. in-8°.

<sup>5</sup> Le Qaire, 1302, in-8°. Cf. sur ce personnage A. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 33-36.

<sup>6</sup> *Kitâb es Siar*, le Qaire, 1301, in-8°. Cf., sur Ech Chemmâkhi, Masqueray, *Chronique d'Abou Zakarya*, p. 325-390; de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 37-61.

d'où j'ai extrait le texte que je commente ici. C'est une liste, probablement rédigée au xvi<sup>e</sup> siècle, des endroits vénérés du Djebel Nefousa; une sorte de guide des pèlerins qui s'y rendent pour visiter les oratoires, les sanctuaires, les mosquées et les lieux consacrés par le souvenir d'un saint; or les hétérodoxes en comptent au moins autant que les orthodoxes et les miracles sont tout à fait semblables. Il rappelle, par sa composition, les listes composées au commencement du moyen âge pour les pèlerins chrétiens qui allaient visiter la Palestine : l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, le *De locis sanctis* de Paula et d'Eustochium; la *Relation* d'Arculphe; l'*Itinéraire* de Willibald, etc. On remarquera que, dans cette énumération, un certain nombre d'endroits portent encore le nom d'*église* (كنيسة); il s'agit évidemment d'anciennes églises transformées en mosquées et où une exploration archéologique aurait chance de faire des trouvailles : la tradition rapporte d'ailleurs que les Nefousa étaient chrétiens et aidèrent à la défense de Tripoli contre l'invasion musulmane. Je me suis efforcé de remédier à la sécheresse de l'énumération en rassemblant dans le commentaire les renseignements historiques, géographiques et légendaires que m'ont fournis, outre les historiens orthodoxes, les écrivains abadhites dont je viens de mentionner les œuvres, en particulier Ech Chemmâkhi; je tiens aussi à signaler ce que je dois aux excellents travaux de M. de Motylinski, qu'on trouvera cités presque à chaque page. La chronologie de l'histoire des Rostemides et des gouverneurs du Djebel Nefousa étant encore obscure, j'ai cru utile de donner un tableau synchronique des principaux événements, en prenant pour point de comparaison la chronologie des gouverneurs et des souverains de l'Ifriqyah, et en adoptant pour ces derniers les dates établies par Fournel.

Alger-Mustapha, 27 janvier 1899.

GOUVERNEURS DE L'IFRIQYAH.	IMÂMS DU NEFOUSA.	TIHARET.
<p>HABIB B. 'ABD ER RAHMÂN, redjeb 138-moharrem 140 (décembre 755, janvier 756-mai, juin 757). 140. Tué par le chef des Ouarfadjdjouma, maître de Qaïrouân. Intérim.</p> <p>MOHAMMED IBN EL ACH'ATH, 144-148 (761-762, 765-766).</p> <p>EL AGHLAB BEN SALIM, 148-150 (765-766, 767-768). Intérim d'El Mokhâriq. 'OMAR IBN HEZARMARD, 151-154 (768-769, 770-771).</p>	<p>ABOU'L KHAṬṬÂB, 140-144 (757-758, 761-762). Safar 141 (juin-juillet 758). Il s'empare de Qaïrouân sur les Ouarfadjdjouma. 142 (759-760). Il bat à Maghmedas le gouverneur de l'Égypte Mohammed ibn el Ach'ath. Safar 144 (mai-juin 261). Il est vaincu et tué à Taourgha par Mohammed ibn el Ach'ath. ABOU HÂTEM EL MELZOUZI, 144-155 (761-762, 771-772). Prise de Tripoli par les Abadhites. 154 (770-771). Abou Hâtem, aidé de</p>	<p>144. Fondation de Tahert par 'Abd er Rahmân ben Rostem.</p>

GOUVERNEURS  
DE L'IFRIQYAH.

---

IMÂMS DU NEFOUSA.

---

TIHARET.

---

'Abd er Rahmân ben Rostem, d'Abou Qorrah etc. assiège 'Omar à Tobnah.

Siège de Qairouân où 'Omar est tué, 12 de dzou'l hidjdjah 154 (23 novembre 771).

YEZID BEN HÂTEM,  
154-170 (770-771,  
786-787).

155 (771-772).  
Victoire d'Abou Hâtem à Maghmadas sur l'avant-garde de Yezid, 27 rebî' 1<sup>er</sup> 155 (2 mars 772).

Défaite et mort d'Abou Hâtem à Djenbi.

L'imâmat passe aux Rostemides de Tiharet. Le Nefousa est administré par des gouverneurs nommés ou approuvés par eux.

GOUVERNEURS  
DE L'IFRIQYAH.

---

GOUVERNEURS  
DU NEFOUSA.

---

IMÂMS DE TIHARET.

---

'ABD ER RAHMÂN  
BEN ROSTEM, imâm,  
160-168 (776-777,  
784-785) (var. 161  
162).

ES SAMH B. ABOU'L  
KHAṬṬÂB, gouverneur

LES SANCTUAIRES DU DJEBEL NEFOUSA. 429

GOUVERNEURS DE L'IFRIQYAH.	GOUVERNEURS DU NEFOUSA.	IMÂMS DE TIHARET.
	—	—
	du Nefousa et de Tri- poli.	'ABD EL OUAHHÂB, imâm, 168-208 (784-785, 823-824). Var. 'Abd el Ouâreth.
DAOUD BEN YEZID, 170-171 (787- ). RAOUAH B. HÂTEM, 171-174 (787-790).		171 (787). Traité de paix entre 'Abd el Ouahhâb et Raouah. Schisme des Nek- karites. Tentative d'assas- sinat sur l'imâm. Troubles dans Ti- haret.
	Le Djebel Nefousa envoie des secours à l'imâm.	Guerres des Oua- silites et des Mo'ta- zelites contre l'imâm.
NAÏR BEN HÂBIB, 174-177 (790-793, 794). EL FADHL BEN Ra- OUAH, 177-178 (793- 794, 794-795). HARTHÂMAH BEN A'YÂN, 179-183)795- 796, 799-800). MOHAMMED IBN MOQÂTIL, 183-184 (799-800, 800-801).		

DYNASTIE  
AGHLABITE.

GOUVERNEURS  
DU NEFOUSA.

IMÂMS DE TIHARET.

IBRAHIM BEN EL  
AGHLAB, 184-196  
(800-801, 811-812).

Séjour de sept ans  
de l'imâm à Ignaoun  
dans le Djebel Ne-  
fousa.

196. Les Hooûâra  
et les Nefousa, com-  
mandés par Iyâdh  
ben Ouahhâb, pren-  
nent Tripoli; mais  
cette ville leur est  
enlevée par Abou'l  
'Abbâs 'Abd Allah.

196. 'Abd el Ouah-  
hâb assiège Abou'l  
'Abbâs dans Tripoli.  
Traité entre Abou'l  
'Abbâs et 'Abd el  
Ouahhâb.

ABOU'L 'ABBÂS 'ABD  
ALLAH, 196-201  
(811-812, 816-817).

A la mort d'Es  
Samb, son fils Kha-  
lef est élu par les  
Nefousa, sauf appro-  
bation de l'imâm,  
qui la refuse.

ABOU'L HÂSAN AYOUB.

Résistance de Kha-  
lef.

Assassinat de Meï-  
moun, fils de l'imâm,  
par les Nekkarites.

ABOU 'OBEIDAH  
'ABD EL HAMID EL  
DJENAOUNI.

Révolte de Khalef.

ZIADET ALLAH I,  
201-223 (816-817,  
837-838).

EL AFLAH B. 'ABD  
EL OUAHHÂB, imâm,  
208-250 (823-824,  
871-872).

221. Khalef est

LES SANCTUAIRES DU DJERBEL NEFOUSA. 431

DYNASTIE AGHLABITE.	GOUVERNEURS DU NEFOUSA.	IMÂMS DE TIHARET.
	battu à Idref par Abou 'Obeidah et se retire à Temti.	(Règne 60 ans d'après Abou Zaka- rya, 50 ans d'après Ibn Şaghir.)
ABOU 'IQÂL EL AGHLAB, 223-226 (837-838, 840-841).		
ABOU'L 'ABBÂS MO- HAMMED, 226-242 (840-841, 856-857).		239 (853-854). El Aflah brûle El 'Abba- syah, fondée par Abou'l 'Abbâs près de Tiharet, et reçoit de Moḥammed I <sup>er</sup> , sou- verain omayade d'Es- pagne, la somme de 100,000 dirhems.
	EL 'ABBÂS BEN AYOUB.	
ABOU IBRAHIM AÏ- MED, 242-249 (856- 857, 863-864).		
ZIADET ALLAH II, 249-258 (863-864, 864-865).		El Aflah envoie Moḥammed ibn 'Arfa en ambassade au Soudan.
MOḤAMMED EL GHARÂNÏQ, 250-241 (864-865, 874-875).		ABOU BEKR BEN EL AFLAḤ, 258 (871- 872) (var. 250).
ABOU ISḤAQ IBRA- HIM, 261-289 (874- 875, 901-902).		Il fait tuer Ibn 'Arfa, ce qui amène une guerre civile dans Tiharet. Abou Bekr est détrôné et ses par- tisans le remplacent par son frère.

DYNASTIE  
AGHLABITE.

GOUVERNEURS  
DU NEFOUSA.

IMÂMS DE TIHARET.

ABOU DZARR ABÂN.

Gouverne 7 mois.

ABOU MANÇOUR  
ELYÂS.

Guerre contre le  
fils de Khalef.

Celui-ci est vaincu  
à Rimou et se retire  
à Djerbah; il est livré  
à Abou Mançour et  
mutilé.

266 (879-880).

Abou Mançour Elyâs  
bat à Qasr Hatim El  
'Abbâs, fils d'Ahmed  
ben Touloun.

EL AFLAË BEN EL  
'ABBÂS.

283 (896-897).

Bataille de Manou,  
gagnée sur les Aba-  
dhites par Abou'l  
'Abbâs ben Ibrahim.

A la suite de cette  
bataille, El AflaË est  
déposé et remplacé  
par son cousin, qui  
gouverne 3 mois.

ABOU L 'ABBÂS

AflaË est rétabli.

ABOU'L YAQZHÂN  
MOHAMMED BEN EL  
AFLAË.

Mohammed ben  
Mesâlah prétend à  
l'imâmat avec l'aide  
des Hououara; les Lo-  
ouata et les Nefousa  
appuient Abou'l Yaq-  
zhân.

Guerre civile de  
sept ans, pendant  
lesquels Ibn Mesâlah  
occupe Tiharet, re-  
prise enfin par Abou'l  
Yaqzhân.

ABOU HÂTEM YOU-  
SOF BEN MOHAMMED,  
281 (894-895).

Guerre civile: You-  
sof est chassé de Ti-  
haret et remplacé  
par YA'QOUB.

ABOU HÂTEM YOU-  
SOF est rétabli.

LES SANCTUAIRES DU DJEBEL NEFOUSA. 433

DYNASTIE AGHLABITE.	GOUVERNEURS DU NEFOUSA.	IMÂMS DE TIHARET.
<p>IBRAHIM, 289-290 (901-902, 902-903). ZIADET ALLAH III, 290-297 (902-903, 909-910).</p>	<p>ABOU ZAKARYÂ YAÏYA EL IRDJÂNI.</p>	<p>294 (906-907). YA'QOUB BEN AFLAÏ est rétabli.</p>
<p>'OBEÏD ALLAH LE MAHDI, 297-322 (909-910, 933-934).</p>	<p>310 (922-923). Première expédition de 'Ali ben Selmân ed Da'i, général fati- mite; il est vaincu. Abou Zakaryâ est tué près de Tirekt. 311 (923-924). Prise et destruction d'El Djazirah par Ali ben Selmân.</p>	<p>296 (908-909). Le dâ'i 'Abd Allah détruit la domination des Rostemides à Ti- haret. Suivant les uns, Ya'qoub est tué; suivant d'autres, il se retire à Ouargla où il vit avec son fils Abou Solaimân.</p>

## تسمية مشاهد الجبل

(Ech Chemmākhi, *Kitāb es Siar*, p. 598)

اولها مصلى تيجيين لعنا يحيى بن سفيان ويقصدون مصلى  
 فوق لالت ومصلى ابي عامر في انير ومسجدة ومصلى عاصم  
 السدراتي في تيسما في تيعت حذاء المقبرة ومصلى ابي غلبون  
 في عماليت حذاء المسجد ناحية المغرب منه ويقصدون مصلى  
 مادمان الهرطلي وورتيحي في وادي تمزين وتوريت ان نابرت  
 وغار تنالوتين وتغيري نفاوين ويقصدون مسجد تعمرت وغار  
 تانوت (p. 599) نسلى ومصلى ام يحيى في جليمت ومصلى في  
 وسط الوادي ومصلى تمجدوين انكباو وكنيسة فرسطا وسبعة  
 مشاهد لابن مرداس وثلاثة في فرسطا ومسجد سعد بن يونس  
 في تمصوين ويقصدون مسجد ابي محمد خصيب وسبعة  
 مشاهد في تنمزين وفي تملوشايت مسجد توزنرت ومسجد  
 عي ايسى ويقصدون مسجد جار اغرمان ومصلى افنغان  
 ومشاهد مامد بن يانس سبعة ومصلى ابي عامر في تصرار  
 ومصلى في عمالت في وادي فرسطا وسبعة مشاهد في تمصمص  
 ويقصدون مصلى ابي خليل وغارة وكنيسة الجزيرة وفي شروس  
 مصلى الذي حذاء العوتج ومصلى اجرب ان تب ومصلى فوق  
 العصرة ومصلى الثنية الذي فوق جسر اولاد واغلان ومصلى

نسجا وحفرة تسيلينتين ومسجد اجلام في وبغو ومسجد تونين  
 اندرشل ومسجد ابان في وبغو ومصلى غزالة ومسجد توفت  
 وحفرة في وادي بقالة وكنيسة بغطورة ومصلى ابن بكر الغفسوفي  
 ومصلى ابن عثمان الدقي ويدرح وثلاثة مساجد لابن مهاصر  
 وكنيسة تنبطين ومصلى لابن الحسن الابدلاني وكنيسة  
 اغرمينان قدام ابدلان وتيجي تمسيلان ومصلى زوغ نرجان  
 ومصلى مصلوكن ومصلى ابن ميمون في اجيطلال ويقصدون  
 مصلى في فم غارة ومصلى ابن سليمان الانري وغار توكيت  
 وكنيسة تمزدا ويقصدون مصلى في تنزج عند القبر وسبعة  
 لابن زهد المرغورق وسبعة مشاهد لابن عبدة عبد للميد  
 الجناوني ومصلى هي توزين في الغابة ومسجد مسراتة وغرغر  
 نمادر وقيل نبادر ومصلى تكريمين ومصلى تليوبين ومصلى غرغر  
 نوحيمان ودار بني عبد الله (p. 600) ومصلى ابن سعادة وقيل  
 ابن سعادة ومصلى لابن يحيى بالي ومصلى لابن الخير الزواغي في  
 مدر ومسجد تميدال ومصلى هي طاهر في اشفي ومصلى اورير  
 مغرن في تارديت ويقصدون مصلى توجين ايضا وكنيسة  
 توكيت وثلاثة مشاهد لابن الشعثاء السننتوق<sup>1</sup> ومصلى  
 تجلوطلت ويقصدون مصلى تزروت ومصلى تجدمت ومسجد  
 اشارن ومصلى ابن اخحاق ويقصدون مصلى ادرف ويقصدون

<sup>1</sup> Correction de السننتوق.

مسجد الديباج ويقصدون مصلى عبد الحميد قدام  
تغرمين في مطكوداسن ويقصدون مصلى اديبين ومصلى في  
جنون ومصلى القصر ومصلى تحت القصر ومصلى ام زيد  
ويقصدون مخرة الوادى ويقصدون مسجد جليزت وكنيسة  
مسين<sup>1</sup> ويقصدون مسجد حارت بنى انكاسن ومصلى ام  
جلدين في تونيرت وتونيرت نمسيلن ويقصدون مصلى  
حذاء قبر ابن حاتم رحمة الله عليه وعليهم اجمعين وصلى  
الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم

1. *L'oratoire de Tidjin, sous l'invocation de Yahya ben Sofyân.*

D'après Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 296-298), Abou Zakarya Yahya el Lalouti en Nefousi était un homme instruit et vertueux. Lorsqu'il fit le pèlerinage de la Mecque, il lui arriva des aventures merveilleuses, racontées tout au long par son biographe. On rapporte, comme preuve de sa sobriété, qu'un jour des cheïkhs ayant passé la nuit chez lui, il leur servit beaucoup de viande sans couscous et s'excusa auprès d'eux. Une autre fois, en pareille circonstance, il leur servit uniquement du couscous et de l'huile sans s'excuser. On lui en demanda la raison. Il répondit : « Avec du couscous on n'a pas à s'excuser. » Il eut, entre autres disciples, le cheikh

<sup>1</sup> Correction de نسمة.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Djellidâsen, contemporain de l'imâm rostemide El Aflaḥ, ce qui permet de placer l'existence de Yaḥya vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire (viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècle de notre ère).

## 2. Un oratoire au-dessus de Lalout.

Ce nom se trouve écrit tantôt لالت, tantôt لالوت : il désigne un moudiriah de Tripolitaine et aussi son chef-lieu, qui est situé au sommet d'un rocher; il possède une garnison turke et compte environ 1,600 maisons de Berbères abadhites, dont quelques-unes sont creusées sous terre. Au milieu se trouve un quartier comprenant 3,000 magasins où sont serrées les marchandises et les provisions des habitants. Chacun a la clef de son magasin<sup>1</sup>. On y voit trois mosquées : la grande mosquée, qui sert aux habitants du haut quartier; la mosquée neuve, en avant de la mosquée des 'Azzaba et la mosquée de Sidi Khalifah (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۵-۳۶; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 107).

Un certain nombre de personnages importants de la secte abadhite sont originaires de Lalout : le cheikh Abou Zakaryâ Yaḥya el Lalouti (cf. n° 1); Abou 'Abd Allah Moḥammed Djellidâsen el Lalouti en Nefousi, qui était un puits de science et gouverna cette ville sous l'imâm El Aflaḥ (Ech Chemmâkhi,

<sup>1</sup> Cette coutume existe aussi chez les Chaouias de l'Aourâs, et le dépôt se nomme *Guéla'a*, de l'arabe قلعة. Cf. G. Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès*, Paris, 1896, in-8°, p. 9, note 2.

*Kitâb es Siar*, p. 298, 329). — Abou Ahmed et Moḥammed ben Baṣir, dont le premier récita en une nuit la prière de toute une année (*Ech Chemmâkhi*, *Kitâb es Siar*, p. 296). — Abou'r Rebi' So-leïmân ben Haroun el Lalouti, tué à l'âge de 27 ans par les Benou Tidjin (تيجين, var. تيجين) (*Ech Chemmâkhi*, *Kitâb es Siar*, p. 299). — Omm Soḥnoun, une des femmes les plus vertueuses du Djebel, que les cheïkhs venaient visiter par déférence (*Ech Chemmâkhi*, *Kitâb es Siar*, p. 298-299).

3. *L'oratoire d'Abou 'Amir à Anir (Iner) et sa mosquée.*

On trouve pour l'orthographe de ce nom انر et ينر : Iner est aujourd'hui un qsar du moudiriah de Foṣaṭo, peuplé moitié d'Arabes et moitié de Berbères; il compte cinquante familles abadhites. Il est situé à l'ouest de Temezda. La mosquée existe encore : elle est entourée d'oliviers (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. 114; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 94).

Abou 'Amir et Teṣrâri était un des douze cheïkhs connus pour voir leurs prières exaucées. Il avait épousé Amat el Ouahid de Tendemira, femme vertueuse et pieuse qui avait la plus vive aversion pour le mariage. Sa mère convoqua douze cheïkhs pour combattre ses idées; la jeune fille céda à condition qu'on lui permettrait d'épouser celui d'entre eux qu'elle voudrait et elle choisit Abou 'Amir. *Ech Chemmâkhi* (*Kitâb es Siar*, p. 209-211) rapporte,

dans la biographie de son mari, qu'elle vit deux fois Satan dans la même journée. Elle portait une charge de bois sur sa tête et le diable lui souffla cette pensée : « Abou 'Amir mange avec sa femme et ils ont mis ta part dans une marmite. » Elle jeta le fagot pour y ajouter du bois quand elle reconnut que c'était Satan. Il sortit de la charge de bois sous la forme d'un chat qui criait. En arrivant à la maison, elle trouva que tout s'était passé comme le démon le lui avait insinué; elle changea de couleur. Abou 'Amir reconnut que cela venait du diable; il la prit par la manche et dit : « Ennemi de Dieu, sors d'un corps pur. » De nouveau il sortit de sa manche sous l'apparence d'un chat qui criait et s'en alla par la porte de la maison. Ses deux neveux, fils de sa sœur mariée à Taşaselt, rendirent de grands services à la secte : Abou Meïmoun et Abou Ḥamzah Louaba; leur oncle Abou 'Amir prédit leur destinée peu après leur naissance.

Iner produisit aussi deux autres vertueux personnages : Abou Soleïmân el Ineri (voir n° 48) et une femme pieuse nommée Châkirah, disciple d'Omm Yahya. Grâce à elle, les copies du *Kitâb el Khalil eş Şâlih*, dont un exemplaire existait chez un fabricant de Masîn, se répandirent dans le Djebel Nefousa (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 234-235).

4. *L'oratoire de 'Aşim es Sedrati à Tisema, dans le Tighit, en face du cimetière.*

Tighit est situé au sud-est de Lalout.

'Aşim es Sedrati était un des « porteurs de la science », délégué par Abou 'Obeïdah Moslem. Lorsque les Ouarfadjjournah, commandés par 'Aşim ben Djemil, puis par son successeur 'Abd el Malik ibn Abi'l Djadan, se furent emparés de Qaïrouân, en 140 de l'hégire (757-758), ils y commirent mille excès, massacrant et torturant les Qoraïchites qui s'y trouvaient, logeant leurs chevaux dans la grande mosquée. Les Abadhites, conduits par l'imâm Abou'l Khaţţâb, vinrent de Tripoli combattre pour la défense de la religion, menacée par la barbarie des Ouarfadjjouma. 'Aşim es Sedrati faisait partie de cette armée et, suivant Ibn er Raqiq, commandait un corps de 6,000 hommes. Pendant le siège de Qaïrouân il fut empoisonné, au dire d'Abou Zakaryâ, par un melon vendu par les assiégés, l'an 141 de l'hégire (758-759). Mais, suivant Ibn es Sellâm, il aurait péri avec Abou Hâtem, successeur d'Abou'l Khaţţâb, lors de la défaite des Abadhites du Djebel Nefousa par le gouverneur de l'Ifriqyah, Yezid ben Hâtem, le 27 de rebî 1<sup>er</sup> 155 (7 mars 772)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Abou Zakarya, *Chronique*, tr. Masqueray, p. 29-30; Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 128-130, 141; Ibn Khaldoun, *Kitâb el Iber*, Boulaq, 1284 de l'hég., 7 vol. in-8°, t. VI, p. 112; Ibid., *Histoire de l'Afrique et de la Sicile*, éd. et trad. Desvergers, Paris, 1841, in-8°, p. 19 du texte, 54 de la trad.; *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, Alger, 1852, in-8°, p. 219-220; En Nouâiri, *op. land.*, Ap. p. 373; Ibn 'Adzari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy, Leyde, 1848-1851, 2 vol. in-8°, t. I, p. 59-60; Ibn el Athir, *Kâmil*, éd. du Qaire, t. V, p. 150-151; Fournel, *Les Berbères*, Paris, 1875-1881, 2 vol. in 8°, t. I, p. 350.

5. *L'oratoire d'Abou Ghalboun à Temaillet, en face de la mosquée, du côté de l'Ouest.*

Abou Ghalboun en Nefousi était un homme pieux. Ech Chemmâkhi se contente de dire qu'il récitait le Qorân avec sa fille, qui habitait de l'autre côté de l'oued, et qu'il fut témoin de l'illumination de la nuit d'El Qadr, tellement que, de loin, il distingua un chacal mieux qu'il ne l'aurait fait en plein jour (*Kitâb es Siar*, p. 300).

6. *L'oratoire de Mâdemân el Hartâli.*

Ce nom est écrit tantôt *مادمان*, tantôt *مدمان*. Ce personnage était contemporain de l'imâm rostemide de Tiharet, 'Abd el Ouahhâb, fils et successeur de 'Abd er Raĥmân ibn Rostem (seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle de notre ère). Ce prince lui avait confié les fonctions de qâdhi qu'il exerçait dans le Djebel Nefousa. Pour l'éprouver, il lui envoya deux lettres : dans la première, il le destituait; dans la seconde, qui ne devait lui être remise que s'il obéissait à celle-ci, il le rétablissait dans sa charge. Après avoir lu la première, Mâdemân se contenta de dire : « Que Dieu fasse miséricorde à l'imâm qui a reconnu ma faiblesse et mon incapacité à remplir cette charge, et m'a écrit pour me destituer. » Quand on lui eut remis la seconde lettre, il reprit : « Que Dieu fasse miséricorde à l'imâm; il a reconnu

351, 354-356. La traduction fragmentaire d'Ibn el Athir, publiée par la *Revue africaine*, se borne à reproduire (n<sup>o</sup> 225-226, p. 202 203) une partie des sources citées par Fournel.

que personne ne pouvait me faire quitter ces fonctions.» (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 195-196.)

7. *A Ourti'i, dans le Ouddi Temzin.*

Le q̣sar de Tin Temzin (en nefousi *t'emzin*, طمرزين « orge ») est situé dans le moudiriah de Lalout; il possède un vaste bois d'oliviers et une mosquée au sommet d'une montagne. La rivière dont il est question ici est sans doute celle qui sépare le q̣sar de Tin n Temzin de celui de Tendemira et qui descend vers la Djefara pour se déverser à Tidji (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۱۱۳; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 103-104). C'est le Tamsin de la carte de Petermann.

8. *Tourit n Nabert.*

9. *La caverne de Tenaloutin.*

10. *Tefiri n Faouin.*

Au-dessus du q̣sar de Termisa, dans le moudiriah de Forsaṭâ, il existe encore un point abondant en eau, du nom de Tefiri (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۱۷; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 86).

11. *La mosquée de Tagheremt.*

En dialecte du Nefousa, le mot *tar'eremt* est le

diminutif d'*ar'arem* « bourg, ville, q̣sar ». La racine  $\sqrt{R'RM}$  a fourni également au mzabite : *ar'arem*, اغرم, plur. *ir'ermaoun*, يغرماون; en ahaggar et en taïtoq : *ar'arem*, ارم, plur. *ir'erman*, ارمان; à Ghat : *ar'aram*, ارم; en aouelimmiden : *ar'arem*, ارم. En zénaga, le *r'* est remplacé par un *i*<sup>1</sup>  $\sqrt{IRM}$  *irmi*, ارمي « village », plur. *armoun*, ارمون.

12. *La caverne du puits d'Isli.*

L'auteur désigne sans doute l'endroit appelé *Tin Isli*, qui fait partie du moudiriah de Forsatâ où habitaient les B. Ourtizlan, et dont il est question dans la vie du cheikh Ma'ad' (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 422), d'Abou'l 'Abbâs Aḥmed el Oulili (*ibid.*, p. 426), d'Abou'l 'Abbâs (*ibid.*, p. 452-453), d'Abou Ya'qoub Yousof ben Nefâth (*ibid.*, p. 466).

13. *L'oratoire d'Omm Yahya à Djelimet.*

Cette Omm Yahya eut pour disciple Châkirah d'Iner (cf. n° 3).

14. *L'oratoire au milieu du ouâdi.*

15. *L'oratoire de Temesdjidiouin (les mosquées : تمسكديوين) à Kabaou.*

Kabaou est situé dans le district d'El Ḥarabah, moudiriah de Lalout, à l'ouest de Forsatâ. C'est aujourd'hui le plus considérable et le plus riche des q̣sour de ce moudiriah; les habitants ont la réputation

<sup>1</sup> Cf. mes *Études sur les dialectes berbères*, Paris, 1894, p. 46.

tion d'hommes instruits et c'est parmi eux qu'on choisit le qâdhi de la province. Il est situé au sommet d'une montagne et entouré de ravins plantés d'oliviers et de figuiers; en face est une mosquée souterraine appelée *Qeqhâch*. Le qşar compte 500 maisons; les borgnes y sont très nombreux et le nombre des hommes y dépasse celui des femmes (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۰; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 105). Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 286-287) mentionne un cheikh du nom d'Abou Moḥammed Isliten El Kabâoui que l'on consulta sur diverses questions et qui fut disciple d'Abou Haroun Mousa el Djelalimi (cf. *Kitâb es Siar*, p. 307-308).

#### 16. *L'église de Forsatâ.*

Forsatâ est situé dans le moudiriah de Lalout. On voit encore aujourd'hui une mosquée, peut-être l'église dont il est question ici, au milieu des ruines de l'ancien qşar, et en avant, vers le sud, le qşar actuel avec la mosquée de 'Ammi Yahya. Il renferme un quartier spécial, analogue à la *Guelâ'a* des Chaouias de l'Aourâs, dans lequel les habitants déposent, sous la surveillance d'un gardien, le blé, l'orge, le beurre fondu, la laine et ce qu'ils possèdent. La population est d'origine berbère et encore abadhite; ce qşar est séparé de celui de Tidji par une grande rivière plantée de palmiers (cf. Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۴; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 104-105).

Cet endroit a joui autrefois d'une grande réputation et donné naissance à un certain nombre de personnages célèbres : Abou D'err Şaddouq El Forsaï, un des disciples d'Abou Mirdâs (voir n° 17) (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 213-214). Abou'l Qâsim Younès el Forsaï en Nefousi, qui était en relations avec Abou Moĥammed Sa'ad ben Younès de Tidji (voir n° 19) périt à Manou en 283 de l'hégire. Son fils Abou Yaĥya et lui arrivèrent à un haut degré de science et de piété; tous deux, pour leurs affaires commerciales, voyagèrent dans le Soudan où ils reçurent une leçon d'un roi du pays. Celui-ci étant souffrant et affaibli par la crainte de la mort, Abou'l Qâsem lui parla de Dieu, de ses qualités, du paradis, de l'enfer, des promesses et des menaces divines. Mais le nègre le traita de menteur et lui dit : « Si tu étais persuadé de tout ce que tu racontes, tu ne serais pas venu jusqu'à nous, à la recherche des biens de ce monde. » Néanmoins il se convertit et recouvra la santé. Nous voyons par cet exemple et par un autre, que rapporte aussi Ech Chemmâkhi, qu'au III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, des communications régulières et des transactions commerciales existaient entre le Djebel Nefousa et le Soudan. Un autre fait nous montre que des relations existaient entre Abadhites de l'Est et Abadhites de l'Ouest. Le fils d'Abou'l Qâsem, Abou Yaĥya, avait étudié à Charous auprès d'Ibn Maĥôûs et d'Abou Haroun. Il fit le pèlerinage avec son père et sa mère, puis une autre fois seul. A cette occasion, lorsqu'il eut

fini les tournées autour de la Ka'bah, un homme le prit par la main, le tira de la foule et l'interrogea sur le khalife 'Ali. « C'était, dit Abou Yaḥya, qui croyait sans doute avoir affaire à un orthodoxe, le chevalier des Musulmans, l'exterminateur des infidèles, le cousin de l'Envoyé du Maître des Mondes. Il avait des mérites. — Ses défauts sont plus nombreux que ses mérites », dit l'autre; puis il le questionna sur les cheikhs du Djebel Nefousa, comme quelqu'un qui aurait grandi avec eux. « Il me demanda, continue Abou Yaḥya, des nouvelles d'Abou Ma'rouf. — Il est mort. — C'est une perte qui ne sera pas réparée jusqu'au jour du jugement. » Puis il me ramena à mes compagnons (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 310-312).

17. *Les trois monuments funèbres attribués à Abou Mirdâs.*

Abou Mirdâs Mohâsir es Sedrati était un des cheikhs les plus illustres et en même temps des plus détachés du monde. Il dépensa toute sa fortune pour les pauvres, dit le recueil de biographies du Djebel Nefousa (*Siar Nefousa*), qui cite plusieurs traits de sa charité. Il avait à Kahf une mosquée où il adorait Dieu et où l'on montrait encore, au temps d'Ech Chemmâkhi, l'empreinte de son pied. Il était si scrupuleux qu'ayant vu un jour une femme étrangère le visage découvert, il jeûna pendant une année en expiation de cette indiscretion involontaire. Il était très estimé de l'imâm rostemide 'Abd el Ouahhâb

auquel il s'attacha, ainsi qu'à Ayoub ben El 'Abbâs, après le retour du Rostemide à Tiharet, à Abou 'Obeïdah 'Abd el Ḥamid (voir n° 61) et à El 'Abbâs ben Ayoub. Son mariage eut lieu dans des conditions particulières. Il consulta à ce sujet un de ses amis et le pria de chercher une femme qui convînt à un homme comme lui. L'ami parcourut tout le Djebel Nefousa et n'en trouva qu'une; encore elle était folle. Il la demanda en mariage, elle consentit; Abou Mirdâs l'accepta, malgré sa folie, parce qu'elle l'avait choisi. Après le mariage, sa maladie disparut, elle devint une des femmes les plus vertueuses, les plus belles, les plus accomplies du Djebel Nefousa. Ceci se passait à l'époque du séjour de 'Abd el Ouahhâb le Rostemide dans le pays. Abou Mirdâs l'accompagnait chaque vendredi à la mosquée. Un jour il y manqua; l'imâm demanda après lui, on lui répondit : « Il s'est marié. — Abou Mirdâs, dit-il, a goûté à ce à quoi ont goûté les gens (ذاق ابو مرداس ما ذاقته الناس). » Sa biographie a été écrite par Abou'l 'Abbâs Aḥmed ben Sa'ïd ed Derdjini, dans le *Kitâb tabaqât el Machâikh* (cf. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 31). Cf. aussi Abou Zakarya, *Chronique*, traduct. Masqueray, p. 150-151; Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 172-178.

18. *Trois (oratoires) à Forsatâ.*

19. *La mosquée de Sa'd ben Younès à Timṣiouin.*  
Sa'ad ben Younès était originaire de Tidji. Son

père Abou Younès Ouasin ben Sa'ïd, gouverneur de Qantrarah, envoya ses deux fils Sa'd et Nefâth étudiant près de l'imâm de Tiharet, El Aflah. Celui-ci, à la mort de leur père, nomma Sa'd gouverneur de Qantrarah. Mécontent, Nefâth accusa l'imâm de relâchement, incriminant son goût pour la chasse, l'accusant de porter des vêtements de soie et de prier les éperons aux pieds. Craignant la vengeance de l'imâm, il se retira dans le Djebel Nefousa, où Sa'd le fit surveiller; alors il partit pour l'Orient où ses aventures, la façon dont il confondit les doctrines abbasides, la ruse par laquelle il parvint à se procurer une copie du *Divân* de Djabir ben Zaïd, qui formait la charge de neuf chameaux, sont le sujet de récits légendaires chez les Abadhites. Sa'd se montra opposé à l'expédition qui se termina par la bataille de Manou, où furent écrasés les Abadhites du Djebel Nefousa, en 283 de l'hégire (896-897)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> En 283 de l'hég. (896-897), Ibrahim ben Ahmed l'Aghlabite, souverain de l'Ifriqyah sous la suzeraineté des Abbasides, voulut conquérir l'Égypte, à ce moment à peu près indépendante, sous l'autorité des Toulounides. Il quitta Raqqadah le 22 de safar (9 avril 896) et, lorsqu'il eut dépassé Gabès, il rencontra à Manou l'armée des Nefousa, qui voulait lui barrer le passage, au milieu de rebi' 1<sup>er</sup> (commencement de mai 896). Ils furent vaincus, une partie d'entre eux jetés à la mer et massacrés, si bien que les eaux étaient rouges de sang. Le gouverneur du Nefousa était El Aflah ben El 'Abbâs, qui avait, dit-on, déconseillé l'expédition. Il prit la fuite au milieu de la bataille, pendant que les Abadhites se faisaient tuer autour de leur drapeau. Sur 20,000 qu'ils étaient, 12,000 succombèrent, desquels 4,000 hommes du Djebel Nefousa et parmi eux 400 cheïkhs, entre autres Maçous, Cheïbah, Djona, Meyâl, Ma'bed; 40 furent faits prisonniers; ils furent égorgés de sang-froid ainsi que les autres

(cf. Abou Zakarya, *Chronique*, p. 174-185; Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 214-215). Sa'ad ben Younès serait aussi l'auteur d'un livre mentionné par El Berrâdi dans sa *Risâlah*, mais celui-ci ajoute que personne ne l'a jamais vu (de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 14).

## 20. La mosquée d'Abou Moḥammed Khaṣib.

Abou Moḥammed Khaṣib ben Ibrahim et Timesmoṣi était célèbre par son désintéressement et sa piété; lui seul pouvait réduire au silence Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Djenoun, le vainqueur de tous les cheikhs dans les controverses. On raconte que lorsqu'il allait étudier à Lalout sous la direction d'Abou'r Rebi' Solaïmân b. Haroun, il passa à Termoumat, près d'un maître d'école qui lui demanda : « Où vas-tu? — A Lalout, pour étudier. — Que cette recherche est bonne! Le monde n'est que ténèbres; la science est son guide; deux genuflexions d'un savant valent mieux que l'adoration d'un igno-

captifs par Ibrahim, dont la cruauté est affirmée aussi bien par les historiens sunnites que par les Abadhites. Cf. Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 268-272; Abou Zakarya, *Chronique*, p. 194-202 (c'est par erreur que ce chroniqueur dit qu'Ibrahim ben Ahmed venait de l'Orient et était envoyé par le khalife El Motaouakkel; la bataille eut lieu sous El Mo'tadhid et Ibrahim venait de l'Ouest); Ibn Khaldoun, *Histoire de l'Afrique et de la Sicile*, éd. et tr. Desvergers, p. 56-57 du texte, p. 130-131 de la trad.; En Nouairi, *ap. Desvergers, op. laud.*, p. 131, note 145; Ibn 'Adzari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. I, p. 123; Fournel, *Les Berbères*, t. I, p. 575-576. Les historiens sunnites ne nomment pas l'endroit où eut lieu la bataille.

rant pendant soixante ans. L'adoration d'un ignorant ressemble à la marche d'un âne de moulin, il tourne et ne fait rien d'extraordinaire. » Sur la fin de sa vie, il tomba dans la misère et envoya un messenger faire appel à la générosité des cheikhs qui habitaient Djâdou. Il fut rencontré par Abou 'Abd Allah Mohammed ben Djenoun, son rival, qui lui remit vingt et un dinârs qu'il avait sur lui et l'avertit de s'adresser à lui seul en cas de besoin. Son tombeau fut le théâtre de miracles dont furent témoins deux hommes de Tamlouchaït (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 313-315).

21. *Les sept monuments funéraires à Tintemzin.*

تمزين طمزين, var. تي نتمزين.

Le nom de ce q̣sar (cf. n° 7) signifie « celle de l'orge ». On le trouve sous la forme *themzin* تمزين, en Zouaoua, à Bougie, chez les B. Halima, à l'Ouarsenis, en Haraoua et chez les B. Menacer; la forme *temzin* تمزين, existe au Mzab et en Chelh'a; *timzin* تمزين, à Ouargla, dans les Q̣sour, au Djerid, en Ahaggar et en Azger !##☐+; *temzen* تمزن, à Syouah; *timezzin* تمزين, au Touat; *toumzin* تومزين, à Taroudant; *tamozen* تمزن, dans le Guanche de Lanzerote et de Fortaventura; *timez'in* !##☐+, en Taïtoq, et *t'amzin* طمزين, au Djebel Nefousa. En Zouaoua, *thimzin bour'ioul* تمزين بوعبول « orge d'âne » désigne une sorte de graminée, le *hordeum murinum*.

C'est sans doute de cet endroit qu'était originaire Abou Younès Ouasim en Nefousi et Temzini, qui

reçut de l'imâm le gouvernement de Qantrârah. Il se fit remarquer par sa justice et sa bonne administration (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 195).

22. *A Tamlouchaït la mosquée de Touzenzert.*

Tamlouchaït est un qşar du moudiriah de Lalout qui a produit un grand nombre de cheikhs renommés : Abou Haroun et Tamlouchaïti, disciple d'Abou Moḥammed Khaşib ben Ibrahim et Timeşmoşi (cf. n° 20) et son fils Abou'r Rebi' étaient originaires de ce qşar (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 301-307); — Abou Ya'qoub el Badoui, renommé pour sa piété, et que les cheikhs choisissaient toujours pour faire la prière, habitait Tamlouchaït (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 307); — Abou Moḥammed 'Isa ben Moḥammed el Melouchaï, dont les prières étaient toujours exaucées. Le *Kitâb es Siar* rapporte qu'il fut nourri par miracle et sauvé d'un lion pendant un voyage en Ifriqyah (*op. laud.*, p. 325-316); — Abou Mousa 'Isa ben Zera'ah en Nefousi el Melouchaï : quand il était malade, la santé lui revenait aux heures de la prière, pour qu'il pût s'en acquitter (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 316); — Abou Moḥammed 'Atyat Allah el Melouchaï, dont les songes sont célèbres et mentionnés dans les livres : en rêve, il vit le Prophète (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 316); — Une femme nommée Zeïdit, fille de 'Abd Allah el Melouchâyah, qui, se trouvant un jour avec d'autres femmes occupées à filer de la laine, blâma ses compagnes qui

s'étaient mises à chanter et leur rappela le jugement dernier, le tombeau et la mort, en langage *berbère* mesuré et doux, *بكلام بالبربرية له وزن وحلاوة* (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 317); — Abou'l Qâsem et Tamlouchaïti, si pieux qu'il mourut en faisant des prosternations (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 332); — Abou Naşr Faṭḥ Allah ben Nouḥ el Melouchaï, qui vivait à la fin du vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire, était renommé comme savant et comme prédicateur; il étudia près de son oncle maternel Abou Yaḥya Zakaryâ ben Ibrahim, dont il fit l'oraison funèbre. On voit encore dans le Djebel Nefousa, à l'ouest de Tendemira, moudiriaḥ de Lalout, la mosquée d'Abou Naşr (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۳; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 103). Il composa plusieurs poèmes : une *qaşidah* rimée en noun (*en nounya*) sur les principes de la religion, commentée par Isma'îl ben Mousa de Djeïtal (cf. n° 54); une *qaşidah* en ra (*errâya*) sur la prière, elle n'a pas été commentée; une autre *qaşidah* en noun, destinée à réfuter les partisans de la création du Qorân, et d'autres pièces de vers renfermant des exhortations. Ces ouvrages sont mentionnés dans la liste d'El Berrâdi (de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 13), qui cite encore la *Risâlat el Mostarchid*, du même auteur. Quand il avait à juger entre deux parties, il tendait entre elles et lui un rideau depuis la porte pour éviter toute partialité (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 584-589; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 103,

note 2); — Younès Abou'n Nedjà et Temlouchaïti, chef d'un cercle spirituel; il parcourait matin et soir le Djebel Nefousa avec ses disciples, prêchant, interdisant et permettant; une seule fois, en sept ans, il revint dans son pays. Pendant un séjour d'un an qu'il fit à Ifren, les habitants le mirent à l'épreuve dans un jugement dont il se tira avec honneur (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 555-556).

23. *La mosquée de 'Ammi 'Isa.*

24. *On se dirige vers la mosquée de Djar ir'erman.*

25. *A l'oratoire d'Afenfan.*

26. *Aux sept monuments funéraires de Mamed ben Yânes.*

27. *L'oratoire d'Abou 'Amir, à Teşrâr.*

Cf. sur Abou 'Amir le n° 3.

28. *L'oratoire de Tammalet dans le Ouâdi Forşatâ.*

29. *Les sept monuments funéraires à Timeşmoş.*

Les ruines de Timeşmoş existent encore dans le Djebel Nefousa, moudiriah de Lalout.

30. *On se rend à l'oratoire et à la grotte d'Abou Khalil.*

Il s'agit sans doute d'Abou Khalil ed Dercheli qui

enseignait à Derchel et eut deux disciples célèbres : Abou D'err Abân ben Ouasim el Ouighoui, qui fut gouverneur du Djebel Nefousa, et Ibn Mounisah (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 216-218).

### 31. A l'église d'El Djezirah.

C'est cette ville contre laquelle les Ketâmah, c'est-à-dire les Fatimites, dirigèrent leurs attaques alors qu'Abou Zakaryâ Yahya el Irdjâni était gouverneur du Djebel Nefousa. Cet événement arriva en l'an 310 de l'hégire (922-923). 'Obeïd Allah envoya une armée commandée par 'Ali ben Selmân ed Dâ'i, lequel fut repoussé et dut s'enfuir à Tripoli. A l'aide de nouveaux renforts envoyés par le Mahdi 'Obeïd Allah, il reprit l'offensive et vint assiéger les Abadhites dans la ville de Djazirah (la Nefousa d'Ibn 'Adzari). Abou Zakaryâ Yahya fut tué aux environs de Tirekt, et, malgré sa résistance, la ville fut emportée de vive force le 17 de cha'bân 312 (30 novembre 923). La citadelle fut rasée, les femmes et les enfants emmenés en captivité (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 243; Ibn 'Adzari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. I, p. 192, qui appelle Abou Baṭṭah « le chef du Nefousa »; Wüstenfeld, *Geschichte der Fatimiden-Chalifen*, p. 61-62<sup>1</sup>; Fournel, *Les Berbères*, t. II, p. 144-145; Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*<sup>2</sup>, t. I, p. 327). Les fortifications de la ville furent relevées plus tard

<sup>1</sup> Göttingen, 1881, in-8°.

<sup>2</sup> Paris, 1888-1891, 3 vol. in-8°.

pour la mettre en état de se défendre contre les entreprises de Yaḥya ibn Ghanya, le Mayorquin (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 547); mais cette précaution ne paraît pas avoir empêché l'Almoravide de s'emparer du Djebel Nefousa et d'y faire reconnaître son autorité, car nous voyons qu'entre 601 de l'hégire (1204-1205) et 603 (1206-1207), le khalife almohade En Nâser envoya son frère, le sid Abou Ishaq à la poursuite de ses ennemis chassés de l'Ifriqyah; il poussa au delà de Tripoli, passa au fil de l'épée les tribus des B. Demmer, des Matmata et du Djebel Nefousa, et ramena de Souaïqah des B. Matkoud les chefs de cette peuplade qu'il présenta à Tunis à En Nâser (Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 248; *Histoire des Berbères*, t. II, p. 222; Ez Zerkechi, *Tarikh ed daoulataïn*<sup>1</sup>, p. 12-13). En 606 (1209-1210), le Djebel Nefousa fut le théâtre d'une sanglante bataille entre Abou Moḥammed b. Ḥafṣida et Yaḥya ibn Ghanyah : celui-ci ayant été vaincu, les Nefousa qu'il tenait sous sa domination se soulevèrent et rejetèrent son autorité (Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 196, 279; *Histoire des Berbères*, t. II, p. 101, 290; Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. II, p. 233).

### 32. A Charous, l'oratoire qui est devant le buisson d'épines.

Suivant El Bekri, c'était au xi<sup>e</sup> siècle la métropole

<sup>1</sup> Tunis, 1289 de l'hég., in-8°. *Recueil de notices*, Constantine, t. XXIX, p. 22.

du Djebel Nefousa, renseignement confirmé par Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 273); c'était une belle ville, grande et très peuplée, à cinq journées de marche de Tripoli. Il n'existait à cette époque aucune *djâmi* dans cette ville, non plus que dans les bourgs voisins, car, d'après les renseignements erronés d'El Bekri, les Abadhites n'avaient jamais pu s'accorder sur le choix d'un imâm (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 9<sup>1</sup>; traduction française<sup>2</sup>, p. 25-26). Charous est cependant cité par Ibn Hlaouqal (*Viæ et regna*<sup>3</sup>, p. 67) comme siège d'un *minbar*. De même El Edrisi (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*<sup>4</sup>, p. 105 du texte, 123-124 de la traduction) fait de Charous une des deux villes du Djebel Nefousa possédant un *minbar*, il parle avec éloge de ses eaux courantes, de son raisin et de son pain. L'auteur anonyme (*Description de l'Afrique*<sup>5</sup>, p. 21) appelle à tort cette ville Sarous; tout ce qu'il dit à ce propos sur le Djebel Nefousa n'est qu'un assemblage de calomnies propagées par les ennemis des Abadhites. Il avait dû cependant exister un certain relâchement dans les mœurs, car Ech Chemmâkhi nous parle d'un salon à boire (مجلس الخمر) qui existait dans la banlieue (مخض), à six milles de Charous, la mère des cités (ام القرى) du Djebel Nefousa.

<sup>1</sup> Éd. de Slane, Alger, 1857, in-8°.

<sup>2</sup> Paris, 1859, in-8°.

<sup>3</sup> Éd. de Goeje, Leyde, 1873, in-8°.

<sup>4</sup> Éd. et trad. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, in-8°.

<sup>5</sup> Éd. A. von Kremer, Vienne, 1852, in-8°.

Abou 'Amr Meïmoun, informé de ce scandale, alla briser les vases à boire et refusa 400 dinârs que les amateurs de vin lui offraient pour qu'il fermât les yeux (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 273). Il est probable que la tentative avait dû réussir avec d'autres. Ses habitants avaient la réputation de ne pas mentir (Ech Chemmâkhi, *op. laud.*, p. 226), mais ils n'étaient pas toujours très hospitaliers, témoin l'aventure d'Abou Yahya ben Abou'l Qâsem el Forsatâi qui, étant venu à Charous pour y habiter, ne trouva pas à se loger malgré la grandeur de la ville (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 310). De nos jours, Charous n'est plus qu'une grande ruine, près de la rivière de Berresof, dans le moudiriah de Forsatô; on y voit encore la mosquée d'Abou Ma'rouf (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۰; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 100 et note 2).

C'était la résidence du célèbre Maçous ben Hâroun, qui la quitta de crainte d'éprouver quelque dommage lors de la guerre qu'elle soutint contre Tendemira (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 260). Quelque temps après, il surgit des hostilités qui durèrent sept ans, sous le gouvernement d'Abou'ch Cha'tha ibn el Baghtouryah, entre cette ville et Ouighou, au iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 327). — De cette ville étaient originaires Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Djenaoun ech Charousi, renommé pour son mérite et aussi pour son avidité (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 323-325); —

Abou Solaïmân Yahya ben Maçous ech Charousi en Nefousi, qui avait été instruit par son père et gouverna Charous : sa science et le mérite de ses décisions juridiques le rendirent célèbre dans le pays (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 276, 329).

33. *L'oratoire d'Adjrab en Tab.*

34. *L'oratoire au-dessus de la roche.*

35. *L'oratoire du col qui est au-dessus de la chaussée des Oulâd Ouaghlân.*

De nos jours, le mot *Aghlân* est le nom indigène par lequel on désigne les Mzabites.

36. *L'oratoire de Nesdja.*

37. *La pierre de Tasiliten.*

38. *La mosquée d'Adjelmâm à Ouir'ou.*

Cette mosquée existait déjà avant le xvi<sup>e</sup> siècle; une partie des cheikhs de la ville s'y réunissait autour d'un cheikh de Charous (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 326). Ouighou est un qsar situé dans le moudiriah de Lalout et qui porte aujourd'hui le nom de Qsar des At Maḥmoud; il est au sommet d'une montagne, compte environ 150 maisons peuplées moitié de Berbères, moitié d'Arabes, et possède une grande mosquée (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. 118; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 106 et note 2).

De Ouighou étaient originaires Mahdi en Nefousi el Ouighoui, dont la biographie a été écrite par Ed Derdjini dans le *Kitáb et Tabaqát* (de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 31). Il était de ceux dont la science et la vertu émerveillèrent l'imâm rostemide 'Abd el Ouahhâb, lorsqu'il se rendit à Tiharet avec plusieurs cheikhs du Djebel Nefousa, au moment où la guerre avait éclaté entre les Abadhites de cette ville et les Ouasiliens qui avaient adopté les doctrines des Motazélites. Mahdi prit part à la lutte comme habile controversiste, mais toutes ses qualités de dialecticien ne l'empêchèrent pas d'avoir avec son cousin Faradj une contestation dont l'émir 'Abd el Ouahhâb fut pris pour juge. En 196 de l'hégire (811-812), les Houâra et les Nefousa, profitant de la révolte de la garnison de Tripoli contre le gouverneur aghlabite 'Abd Allah ben Ibrahim ben El Aghlab, s'emparèrent de cette ville, sous la conduite d'un chef qu'Ibn Khaldoun appelle Iyâdh ben Ouahb, et la détruisirent de fond en comble. Mais 'Abd Allah revint avec des forces plus considérables qui écrasèrent les Berbères et reprit Tripoli qu'il fortifia. A la nouvelle de la défaite des Abadhites, l'imâm 'Abd el Ouahhâb vint de Tiharet mettre le siège devant la ville, qui fut vaillamment défendue. Le siège traîna en longueur, peut-être par la trahison de quelques-uns des Abadhites de la suite de l'imâm. Mahdi, qui avait pris les armes, fut tué dans une sortie où les assiégés eurent le dessus. Des prodiges signalèrent sa mort : un oiseau parla pour

l'annoncer à ses compagnons. De plus, sa tête coupée par les ennemis conserva sa connaissance : quand on disait à côté d'elle « les Musulmans (les Abadhites) sont en fuite », on voyait son visage exprimer du dépit et se contracter ; mais si l'on disait « ce sont les Noirs (les 'Abbasides) qui fuient », elle manifestait sa joie (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 170-172 ; Abou Zakarya, *Chronique*, p. 87-89, 96-100, 103-104, 116-121, 126-127 ; Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 121, 141 ; *Histoire de l'Afrique et de la Sicile*, p. 35-36 du texte, 93-94 de la traduction ; *Histoire des Berbères*, t. I, p. 243, 277 ; Ibn al Athir, *Kâmil*, t. VI, p. 109 ; Fournel, *Les Berbères*, t. I, p. 460-471 ; Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. I, p. 270). — Abou Ma'rouf Omar<sup>1</sup> ben Djouâd el Ouighoui, cité comme une autorité dans les questions difficiles ; il était contemporain d'Abou Mançour Elyâs et fut le maître d'un célèbre jurisconsulte (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 263-265). — Abou Yousof Ḥadjdjadj el Ouighoui, homme vertueux marié à deux femmes entre lesquelles il montra toujours la plus grande équité. Ech Chemmâkhi cite quelques traits de sa bonté envers sa servante (*Kitâb es Siar*, p. 218-219). — Deux hommes du nom d'Abou 'Abd Allah, tous deux gouverneurs de Ouighou ; sous le second, éclata une guerre qui dura sept ans entre les habi-

<sup>1</sup> Il est appelé *Ouidrân* par Ed Derdjini. Cf. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 31.

tants de ce q̣sar et ceux de Charous (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 326-327).

39. *La mosquée de Tounin in Derchel.*

Derchel est située près de Ouighou. Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 170) nomme cette mosquée *تڤين ان دڤكڤل*, et raconte qu'il s'y tenait des séances où figuraient entre autres le mufti Abou Naṣr et Temesmoṣi et Nifâth b. Naṣr, qui se plaisait à proposer des questions que les autres ne comprenaient pas, jusqu'au moment où il fut battu par Mahdi el Ouighoui en Nefousi (cf. n° 38) èt 'Amrous. Dans un autre passage (*Kitâb es Siar*, p. 216), il l'appelle Derchel, *دڤشل*. C'est de là qu'était originaire Abou Khalil Sâl ed Dercheli, maître d'Abou Dzarr Abân qui devint plus tard gouverneur du Djebel Nefousa. Cet Abou Khalil avait un grand renom de science. Son fils ayant été tué, on lui amena le meurtrier en intercédant pour lui, mais il le tua et justifia sa conduite (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 211-213). De Derkel était aussi originaire Abou Ṣâliḥ Yasin ed Derkeli en Nefousi, disciple d'Abou Khalil Sâl, connu comme controversiste (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 275-276).

40. *La mosquée d'Abân à Ouighou.*

La biographie d'Abou Dzarr Abân ben Ouasim el Ouighoui a été donnée par Ed Derdjini, *Kitâb eṭ Tabaqât* (cf. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 31). Il fut gouverneur du Nefousa pour le

compte de l'imâm rostemide de Tiharet, El Aflah, fils de 'Abd el Ouahhâb. Il était favorisé du don des miracles. Ainsi un chacal l'ayant mordu dans son jardin, il invoqua Dieu contre lui; immédiatement après, l'animal enfla et creva<sup>1</sup>. Il était déjà grand quand il commença à s'adonner à l'étude : ce fut par dépit de voir les gens qui venaient le visiter pendant une maladie s'inquiéter à peine de lui et causer longuement avec son frère Şâlih. Une fois rétabli, il se remit avec ardeur à l'étude; il passait la journée à son travail à Ouighou et, la nuit, descendait à Derchel suivre les leçons d'Abou Khalil ed Dercheli (cf. n° 29). Le *Kitâb es Siar* rapporte divers exemples de son application. Il eut des difficultés avec Abou 'Obeïdah, gouverneur du Djebel Nefousa, ou, suivant d'autres, avec son successeur El 'Abbâs ben Ayoub. A la suite d'une dispute où on lui avait donné tort, il entra chez lui, en sortit avec ses armes et fixa El 'Abbâs : « Pourquoi me regardes-tu, demanda celui-ci ? — Es-tu un rayon de soleil pour que je ne te regarde pas, répliqua Abou Dzarr. — De qui as-tu reçu cette opinion ? dit El 'Abbâs. — De celui qui nous a imposé ton gouvernement (c'est-à-

<sup>1</sup> Cf. l'axiome *لحرم العلماء مسومة في شهها مرض ومن اكلها مات* (Tachkupru-Zâdeh, *Chaqaîq en No'mânyah*, en marge du *Ouafayât el A'yân*, d'Ibn Khallikân; Boulaq, 1299 de l'hég., 2 vol. in-4°, t. I, p. 123) et le commentaire qu'en a donné Es Soyouti, (*Anis el Djalis*, Constantinople, 1311 de l'hég., in-8°, p. 113). Cf. aussi un passage des *Mille et une Nuits* (éd. du Caire, 4 vol. in-8°, 1302 de l'hégire, t. I, p. 212) : *فلا تغتبه لان الغيبة مذمومة ولحرم الصالحين مسومة*.

dire de l'imâm El Aflah). » Les assistants se rangèrent alors à son avis. Quand il fut nommé gouverneur du Djebel Nefousa en remplacement d'El 'Abbâs, il demanda à Dieu de ne pas exercer ces fonctions plus de sept jours, sinon plus de sept mois, sinon plus de sept ans. Il resta en charge moins de sept mois (Ech Chemnâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 215-218).

#### 41. *L'oratoire de Ghazâlah.*

C'était une esclave noire, venue du Soudan, qui se convertit dès qu'elle entendit réciter le *Qorân*. Chaque nuit, après son travail de la journée, elle faisait vingt milles et plus pour assister aux réunions pieuses chez 'Abd Allah Moḥammed ben el Kheir à Tin Ourziref. Déjà, au temps d'Ech Chemmâkhi, son oratoire, situé dans une caverne, était célèbre (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 218).

#### 42. *La mosquée de Tououft.*

Peut-être faut-il voir dans ce mot le nom des B. Itououeft, célèbre tribu berbère.

#### 43. *Une roche dans le vallon de Beggâlah.*

Le q̣sar de Beggâlah existe encore de nos jours dans le Djebel Nefousa, moudiriah de Lalout, au sud de Djeridjin. Une moitié de la population est arabe, l'autre berbère : ce q̣sar renferme 110 maisons et une mosquée; ses habitants possèdent des oliviers et du bétail (Brahim en Nefousi, *Relation du*

*Djebel Nefousa*, p. ۳۳; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 102).

#### 44. *L'église de Boghtourah.*

On trouve la forme *بقطورة* à côté de la forme *بغطورة* (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 235-236). De cet endroit étaient originaires : Abou'l Qâsem Sedrat ben El Ḥasin el Boghtouri en Nefousi, contemporain d'Abou Mohâsir el Ifaṭmâni (voir n° 47) avec qui il était lié. Il étudia à Ouighou auprès d'Abou Dzarr Abân. On cite de lui un trait de fanatisme. Un homme de Temenkert étant venu l'inviter, il partit avec lui. En route, ils rencontrèrent un juif à qui le Temenkerti rendit son salut. Abou'l Qâsem lui adressa des reproches et le quitta. Sur la fin de sa vie, il se remaria à une méchante femme qui exerça sa patience. Il mourut, dit-on, à 150 ans et aurait eu 120 ans à l'époque de la bataille de Manou à laquelle son fils assista (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 201, 235-236). — Abou 'Abd Allah el Boghtouri, homme de bien, savant et craignant Dieu; les biographes ne citent de lui qu'une anecdote insignifiante, sur une querelle qu'il eût avec sa femme à propos d'un esclave vendu par lui (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 328). — Abou Ya'qoub el Boghtouri, homme d'une générosité éprouvée. Un jour, revenant de la mosquée en temps de famine, il trouva à sa porte vingt-cinq hommes de Demmer, à chacun desquels il distribua une poignée de farine mélangée d'eau. L'un d'eux, devenu

plus tard gouverneur de Gabès, disait n'avoir jamais rien mangé de plus exquis que cette poignée de farine. « Si Abou Ya'qoub acceptait de moi la fortune, ajoutait-il, je l'enrichirais, lui et sa postérité. » Étant tombé malade chez Abou Mousa 'Isa ben Zora'ah et Temlouchaïti, il se fit transporter chez lui; sa fin et sa place en paradis lui furent annoncées par une femme d'Ouighou, Asyah, qui était venue le voir (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 330-331). — Moqrim ben Moḥammed El Boghtouri, célèbre pour sa science, écrivit la biographie des cheïkhs qui l'avaient précédé dans le Djebel Nefousa; il est aussi l'auteur d'ouvrages de droit. Son ouvrage historique fut terminé dans les derniers jours de rebî<sup>c</sup> ii 599 (janvier 1203) à Djenaoun. Il avait été le disciple d'Abou Yaḥya Taoufiq el Djenaouni (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 548).

45. *L'oratoire d'Abou Bekr el Ghafsoufi.*

C'était un homme pieux, mais on cite de lui un trait de casuistique assez curieux. Quand il attachait son âne près d'une récolte, il tournait la tête de l'animal du côté opposé. Si on lui disait ensuite : « Ton âne va endommager la récolte », il répondait : « J'ai tourné sa tête de l'autre côté; par la permission de Dieu, il ne se tournera pas vers la récolte » (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 332).

46. *L'oratoire d'Abou 'Othmân ed Dadjdji Ou Idrah.*

Dadjdji, ou plus exactement Daggi, est situé

dans le moudiriah de Lalout, au fond d'une gorge et au pied d'une montagne au sommet de laquelle il existe encore de grandes ruines, une mosquée et un moulin à huile. Le q̄sar, habité par des Malekites, ne compte plus aujourd'hui que dix maisons (Brahim en Nefousi, *Relation du Djebel Nefousa*, p. ۳۰-۳۱; de Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 101). L'oratoire d'Abou 'Othmân était déjà connu au temps d'Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 209). Sa vie fut écrite par Ed Derdjini dans le *Kitâb et Ṭabaqât* (cf. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 21), et reproduite par Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 205-209). Il était doué du don des miracles : son aventure avec un chacal, qui lui donna une leçon de générosité, est racontée par le *Siar* berbère du Djebel Nefousa, d'où elle a passé chez Ed Derdjini et, de là, chez Ech Chemmâkhi; elle a été traduite en français d'après le texte berbère par M. de Motylinski (*Le Djebel Nefousa*, p. 101, note 2). On raconte aussi que, le pays étant en proie à la sécheresse, Abou 'Othmân possédait un verger dont les branches se flétrirent et les feuilles et les fruits tombèrent. Sa femme dit à son fils : « Va trouver ton père et dis-lui de demander à Dieu d'arroser notre verger. » Quand le cheïkh vit l'enfant s'avancer vers lui, il lui dit avant que l'autre n'eût parlé : « Ta mère t'a envoyé pour que je demande à Dieu d'arroser notre verger. — Oui, répondit-il. » Alors Abou 'Othmân pria le Très-Haut qui envoya sur son verger un nuage qui l'arrosa : il prospéra et reverdit. Il est vrai que ce miracle

ne dura pas. Une nuit qu'Abou 'Othman était à prier dans son oratoire, des voleurs arrivèrent et le frappèrent simultanément, mais leurs coups n'atteignirent qu'eux-mêmes et le lendemain on les trouva morts. Quand il partit en pèlerinage, il abandonna son troupeau dans la montagne et, à son retour, il le trouva intact, sans que les voleurs ou les chacals y eussent causé du dommage. Sa sainteté ne le préservait pas de la colère : à la suite d'une légère dispute avec des femmes, il invoqua Dieu contre elles; 299 se noyèrent dans un torrent; il n'en échappa qu'une. Les cheïkhs blâmèrent Abou 'Othmân qui, en punition, jeûna pendant un an. Il était contemporain de l'émir rostémide El Aflaḥ et était très lié avec le cheïkh Abou'l Mohâşer (voir n° 47), qu'il visitait souvent. Sa fille Menzou eut aussi des aventures extraordinaires. Il mourut étouffé sous un éboulement, dans une caverne où il allait chercher de l'argile; suivant d'autres, on le trouva mort sur le chemin tandis qu'il allait porter à manger aux moissonneurs; il avait écrit son testament sur la poussière, mais le vent effaça les lettres.

Daggi donna naissance aussi à Chibath en Nefousi qui portait le drapeau des Abadhites à la bataille de Manou (283), où succomba l'élite des cheïkhs du Djebel Nefousa (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 266-267).

47. *Les trois mosquées d'Abou Mohâşer.*

La vie d'Abou Mohâşer Mousa el Ifatmâni ben

Dja'far Es Sedrati est donnée par Ed Derdjini dans le *Kitâb eṭ Ṭabaqât* (cf. de Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, p. 198-202), et reproduite par Ech Chemmâkhi (*Kitâb es Siar*, p. 198-202). C'était un personnage très dévôt et très scrupuleux, comme le montre la discussion qu'il eut avec son ami 'Amrous ben Fath à propos de l'ablution avec le sable en place d'eau, un jour qu'ils étaient dans le désert. On raconte qu'il fit sept fois le pèlerinage, monté sur la même ânesse. A chaque départ et à chaque retour il priait dans un oratoire, et sa monture répondait à son invocation par un braiment. Un jour qu'il partait pour la Mekke, il trouva sur sa route une gazelle qui venait de mettre bas et qui allaitait son faon. Elle s'enfuit à sa vue, mais il lui dit : « Reviens, pauvre bête, je suis Mousa ben Dja'far. » La gazelle revint et il ajouta : « Tu as mis bas sur le chemin et les gens pourraient te nuire. » Alors il prit le faon, le porta à quelque distance de la route et le lui laissa. On cite de lui d'autres traits qui rappellent saint François d'Assise, et son intimité avec les animaux, dont il était compris plus que des gens. Sa générosité envers tous, hommes et bêtes, était proverbiale.

48. *L'église de Tin Beṭin.*

Tin Beṭin est mentionné dans la vie d'Abou Zakaryâ Yaḥya ben Abou'l Kheir el Djenaouni (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 536).

49. *L'oratoire d'Abou'l Ḥasan el Abdilâni.*

On trouve, à côté de ابدلان, la forme ابديلان (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 241).

50. *L'église d'Ar'erem en Imân devant Abdilân.*

Dans le *Kitâb es Siar* d'Ech Chemmâkhi, ce nom est écrit اغرم اينان et اغرميمان (p. 178, 251, 252). La première variante a pour elle l'autorité de Yahya ben Abou'l 'Izz. C'est là que se réfugièrent deux cheikhs célèbres du Nefousa, plus pieux que courageux, Abou Zakaryâ et Taoukiti (voir n° 57) et Abou Mohâser (voir n° 47), qui avaient accompagné l'imâm El 'Abbâs dans une expédition contre les B. Ifren. L'éclat des épées, dirent-ils, les avait fait désertter : انما رجعنا من اجل لمع السيوف (Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 198-199).

51. *Tidji n Msabilen.*

52. *L'oratoire de Zoughah n Irdjân.*

Zoughah el Irdjânyah était une sainte née dans le bourg d'Irdjân, d'où étaient originaires les personnages suivants : le qâdhi Abou Zakaryâ Yahya el Irdjâni, qui fut gouverneur du Djebel Nefousa. Il était célèbre pour son désintéressement. A la naissance d'un fils, les Juifs lui ayant offert un présent de quarante dinârs, il le refusa. Ils le quittèrent, étonnés de trouver un pays dont le gouverneur ne convoitait pas les richesses des gens. A deux reprises, il eut à repousser les attaques des Ketâmah du premier khalife fatimite, le Mahdi 'Obeïd Allah (voir

p. 31), et fut tué près de Tirekt par un des siens, originaire, dit-on, de Tin Bekr; mais il ne voulut pas le nommer pour épargner à son fils le fardeau de la vengeance (Ech Chemmákhi, *Kitáb es Siar*, p. 243-244); — Abou'l Kheir el Irdjáni, contemporain de l'imám 'Abd el Ouahháb, fut en controverse à Forsatá avec Abou Moḥammed el Kabáoui et Abou Yaḥya el Forsatái (Ech Chemmákhi, *Kitáb es Siar*, p. 163).

( *La suite au prochain cahier.* )